

<https://www.dechargelarevue.com/Entre-source-imaginaire-et-dploiement-du-reel.html>



Hommage à Michel Cosem (II)

Entre source imaginaire et déploiement du réel

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 17 juillet 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Â« Il est temps que les proches, amis et membres du comité de lecture des éditions en particulier, prennent à présent la parole, témoignent plus sensiblement de qui fut Michel Cosem Â» (1939 - 2023), écrivais-je dans la chronique précédente (du [16 juillet](#)). Après l'hommage rendu par **Jacqueline Saint-Jean**, voici celui de **Jean-Louis Clarac**, lequel, après avoir vu, à partir de 1982, plusieurs de ses textes édités par Michel Cosem, auprès de qui **René Nelli** l'avait guidé, rejoignit en 1993 l'équipe d'*Encres Vives*, où notablement il coordonna les numéros sur Joseph Delteil et sur Joë Bousquet.

Jean-Louis Clarac, dans la longue chronique qu'il dédie à **Annie Briet**, s'attache alors à saluer *le poète découvreur* :

Il suffit de consulter le catalogue de la revue-édition pour mesurer combien il fut un découvreur, toujours en quête de nouvelles écritures. De nombreux poètes ont publié grâce à lui leur premier recueil ou leurs premiers poèmes.

Il créa *Encres vives* en 1960 quand il était étudiant à Toulouse. 63 ans plus tard la revue-édition est riche de plus de 1800 titres publiés dans 3 collections : *Encres vives*, *Lieu*, *Encres blanches*. C'est dire que l'histoire de la poésie en France, avec des inclusions des poésies roumaine, italienne, espagnole, algérienne, brésilienne, ne peut pas ignorer son travail monumental de passeur des poètes contemporains.

Son décès soudain est une grande tristesse. J'ai en tête l'image de Michel Cosem, à la fois le poète et l'homme, attentif aux autres, s'interrogeant sur la place de la poésie dans un monde où la parole se perd dans le bavardage. J'ai en tête sa voix calme, douce autant pour exprimer son désabusement face aux contradictions humaines que son émerveillement devant la beauté simple des choses.

Le poète universel

« Imaginer c'est créer le réel... » écrit-il. Cela paraît surprenant. Pourtant, en parcourant son œuvre poétique, se dessinent un chemin, une langue, un univers poétique qui se ramifient également dans ses autres écrits. Un univers poétique où le réel est transfiguré par la langue.

Très tôt, Michel Cosem trouve le style et le ton de son écriture. Une double référence caractérise sa démarche : le « trobar clus » des troubadours et la thèse de René Nelli sur la poésie ouverte et la poésie fermée. Le poète n'a de cesse de se revendiquer du courant poétique initié par les troubadours, irrigateur depuis le XIIe siècle des poésies de langue occitane et de langue française. Il en est héritier, rappelant son importance dans notre modernité : « *La parole dans l'esprit des troubadours, c'est la poésie et la poésie est surtout un art de vivre* ».

Michel Cosem est l'arpenteur des territoires géographiques et historiques entre source imaginaire et déploiement du réel. Son écriture à la fois belle et juste transcende l'espace et le temps communs de la réalité quotidienne :

Je marche paisiblement
dans de grandes chevauchées
de langage
entre les pièges inachevés de la beauté
(*La langue de Barbarie*)

La référence fréquente à la légende conforte le projet de fonder le réel poétique. La dimension de la légende ne se réduit pas à la nostalgie d'un autre espace-temps, si l'on se fie uniquement aux vocabulaire des poèmes : légende, désir, rêve, poussière, chemin, vent, arbre, nuit, brume, imaginaire, château, ...

Ô pays surgi de la légende
laisse-moi mettre longuement mes mots
dans tes caresses

(Haute lande)

Ce pays, son pays, est invention, à partir de réalités distinctes, éloignées et rapprochées par son désir de « trafiquant de paroles ». Le poème sauve les pierres et les roches de la poussière par la saisie dans les mots, fruits de la rencontre de l'histoire réelle et de la légende imaginaire, du pays réel et poétiquement créé.

Le vieux château défunt et la colline
continuent leur amour

(Carrefour des sauvagines)

Maintes fois il évoque le château, le moulin, ou toute autre bâtisse, voués à la ruine. Mais la force de l'imaginaire est d'ériger un nouveau réel par le poème. Le poème devient la sublimation de la ruine.

Dans *Carrefour des sauvagines* il écrit : « bergers / colporteurs / errants / braconniers / troubadours // ceux qui savent arpenter le printemps ». Tout à la fois rassembleur des mots, passeur de l'histoire des humains, aventurier de l'étrange civilisation méridionale entre rêve et réalité, à l'affût des beautés du monde, tel est Michel Cosem créateur du seul pays sans frontières, celui de la langue poétique. Auteur d'une œuvre forgée au creuset du Sud, au carrefour des pierres, des herbes, des oiseaux et de l'humaine histoire, il a très tôt construit sa langue, l'exaltant dans le Lieu. Le poème est alors un enchantement du Lieu, le motif même de l'écriture. Dans l'avant-propos à *Aile, la messagère* (éd. *Unicité*) il écrit : « On peut dire que le lieu est devenu la poésie elle-même où se mêlent la réalité et l'imaginaire, l'humanité et la culture. »

Ses mots façonnent le Pays-Poésie où se fondent imaginaire et réel. Son monde à la fois intérieur et géographique déploie le paysage d'une poésie révélatrice de l'émotion éprouvée et déployée dans les poèmes.

« Pour être universel l'écrivain doit être le plus profondément implanté ». Dans ses écrits Michel Cosem est constamment soucieux d'être compris afin d'emmener dans son réel les personnes percevant en elles-mêmes l'universelle condition humaine. En ce sens il est de la même trempe que par exemple des écrivains du Sud tels Joseph Delteil, Jean Giono, Marcelle Delpastre, René Char.

Jean-Louis Clarac

Post-scriptum :

Repères : Consulter le site d'*Encres Vives*, « une revue et des éditions pour la poésie » : [ici](#).